# ODE

## Le Peuple Metis Canadien Francais



J'aime sans mesure et j'admire
  Les Métis-Canadien-Français ;
Ce peuple nouveau qui se mire
  Déjà dans de brillants succès.

Il a fait connaître sa gloire
  Aux Indiens du Minnesota ;
Il a toujours gagné victoire
  Sur les tribus du Dakota.

Les montagnes et les prairies
  Du Nord-Ouest ont mille fois
Incliné leurs herbes fleuries
  Au souvenir de ses exploits.

Ses jolies chemins de charettes,
  Nombreux autour de Régina,
Montrent les routes qu'il a faites
  Jusqu'au loin dans le Montana.

Sa demeure humble, hospitalière,
  A sauvé beaucoup d'étrangers ;
Et sa haute valeur guerrière
  A reculé bien des dangers.

Ce peuple est néanmoins paisible ;
  Mais les sangs qu'il a sont guerriers ;
Bien conduit il devient terrible,
  Il lui faut alors des Lauriers.

Le Manitoba si précoce
  Est grand, parce qu'il l'à fondé
Sous le beau frein du Sacerdoce
  Qui l'a toujours si bien guidé.

Le Métis comprend que l'Église
  Est Reine à la tête de tout ;
Que du ciel étant la commise
  Ses œuvres seules restent debout.

Le Métis est le porte-enseigne
  D'un droit qu'on a desétabli ;
Du droit naturel qu'on dédaigne
  Et qu'on met partout en oublie.

Le droit naturel est l'essence
  Du bon sens des transactions.
Principe de toute alliance,
  Il en a les fondations.

Métis ! Aimons bien la droiture,
  Tenons-nous-y résolument.
Montrons le droit dans sa nature,
  Sans art, sans détour, simplement.

Et nous ferons un bien immense
  A toute la société,
Qui là-dessus tombe en démence,
  Le droit seul rend la liberté.

Vivons à la façon normale
  De l'homme à l'état primitif.
Plus d'une vertu sociale
  Règne en nous au superlatif.

Fuyons les idées arrogantes,
  Soyons le peuple tout ainsi ;
Fuyons les mœurs extravagantes,
  Montrons que nous sommes d'ici.

Nous vendons, il est vrai, nos terres,
  Assurément cela nous nuit ;
Mais les principes salutaires
  Que nous avons porteront fruit.

Nos bons principes nous font vivre
  En dépit de nos assassins.
Le bon droit que nous savons suivre
  Vaincra tous les mauvais desseins.

Si le trait-d'union se place
  Entre Métis et Canadien,
Assuré, l'une et l'autre race
  N'en sera que plus apte au bien.

Car je trouve que l'une abonde
  En vertus que l'autre n'a pas.
Tandis qu'autrement la seconde
  A sur la première le pas.

Le Canadien Français possède
  La connaissance du pouvoir.
C'est la cause du bien qu'il plaide,
  Il vise à ce qu'il peut avoir.

Durant sa longue expérience
  Sous le beau sceptre Anglo-Saxon,
Il a étudié en conscience
  Plus d'une savante leçon.

Il sait fort bien que des puissances
  Ne cherchent qu'à l'anéantir ;
Il combat avec réticence,
  Juste, assez pour se garantir.

Les Canadiens-Français sont fermes,
  Il faut qu'ils soient d'un fort moral
Pour ainsi lutter de bons termes
  Avec l'ennemi en général.

Il faut qu'ils soient bons diplomates,
  Ces apprivoiseurs d'Albion,
Qui savent enchaîner les pattes
  De l'Unicorne et du Lion.

Métis, la grande indifférence
  Que nous tenons du sang Indien,
Se rendant jusques à l'outrance,
  Et tout demeure Canadien.

A force d'user de finesse
  Vis-à-vis de nos ennemis,
Nous voila pris d'une faiblesse ;
  Nous faisons trop de compromis.

Pour nous rendre plus énergiques
  Dieu nour fait venir d'outre-mer
Le meilleur de tous les toniques,
  Cordial qui n'a rien d'amer.

L'esprit Français qui nous stimule
  Est notre grand [illegible]
Écoutons le quand il [illegible]
  Nos droits en les amplifiant.

Soyons [illegible] quand il les proclame,
  En se jouant sur tous les tons ;
Et qu'il les discute avec âme
  En termes que nous adoptons.

Le Français de la France ancienne
  Aime à fond le droit positif ;
Sa langue lucide et Chrétienne
  N'en parle qu'à l'impératif.

Le bon Français est plein de zèle ;
  Gardien généreux et vaillant
Des droits de la Ville Éternelle,
  Ne faut-il pas qu'il soit bouillant ?

Dieu lui permet plus de hardiesse,
  Peut-être, qu'aux autres mortels.
Il est né pour emporter pièce,
  Pour tenir debout les autels.

Le bon Français a de l'empire
  Jusque dans les moindres discours ;
Il tend sans cesse à reconstruire,
  Sa franchise est d'un grand secours.

Sa politesse enchanteresse
  Encourage partout les bons ;
Elle tranquillise et redresse
  Un peu même les furibonds.

Dotons notre langue Française
  De mots étrangers qui soient beaux,
Afin que plus riche elle plaise
  Plus en ces parages nouveaux.

Empruntons aux langues sauvages
  Un certain choix d'expressions ;
Quelques-une de leurs images,
  Quelques belles locutions.

Ces nouveautés rendront plus forte
  La langue de nos chers aïeux,
Embellissons la de la sorte
  Suivant le goût de notre mieux.

Métis et Canadiens ensemble,
  Français, si nos trois éléments
S'amalgament bien, il me semble
  Que nous serons un jour plus grands.

Les trois feuilles du treffle peuvent
  Exister sur le même pied.
Toutes les trois, jolies, se meuvent
  A l'unisson, comme il leur sied.

Le clergé qui nous édifie
  Nous unira bien sûrement,
Comme le trèfle identifie
  Ses trois fleurs admirablement.

Son grand cœur prend beaucoup de peine
  A consolider, je le sais,
La nation Manitobaine
  Des Métis-Canadiens-Français.

Août, 1883. LOUIS RIEL.

Par suite d'un accident indépendant de notre personnel, et provenant de l'industriel chargé de nos gravures, nos abonnés de la Province recevrons notre numero en retard.

Nous tenons à dégager notre responsabilité envers eux, d'un accident auquel nous restons étrangers.